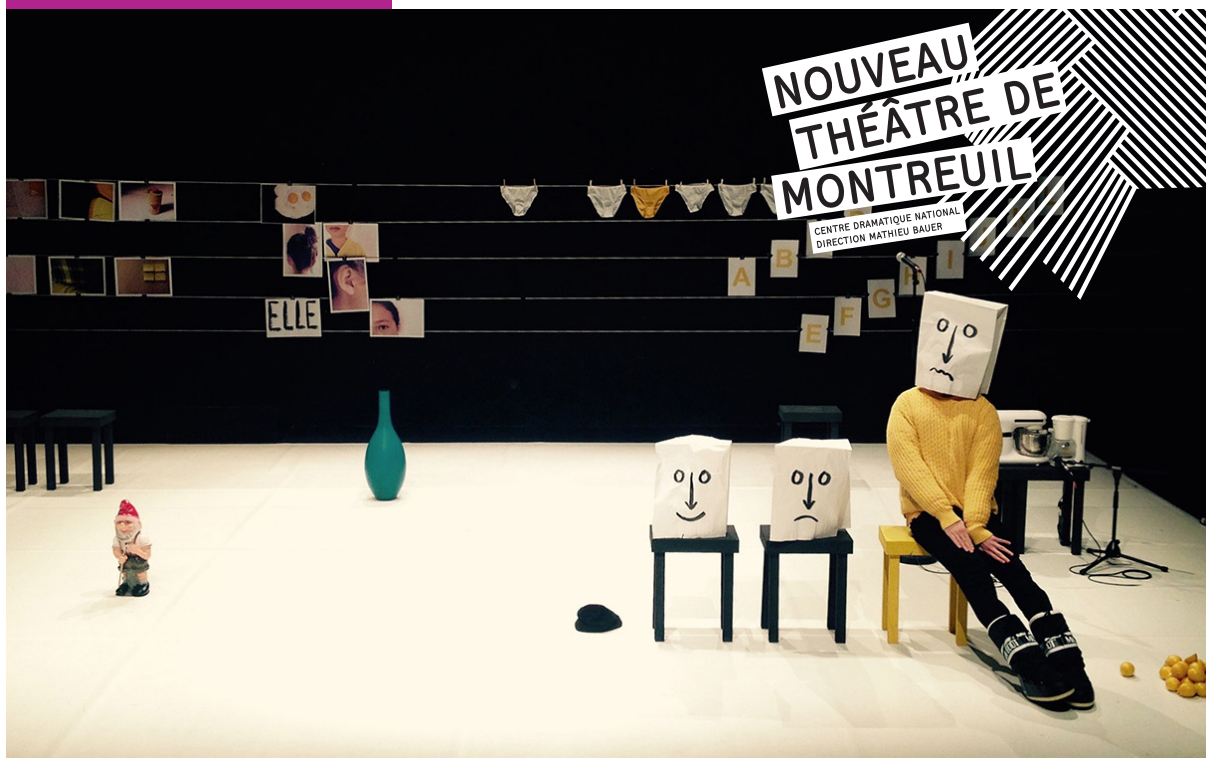


DOSSIER DE PRESSE



TENDRES FRAGMENTS DE CORNÉLIA SNO

JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE

THÉÂTRE À PARTIR DE 9 ANS

16 > 25 MARS 2017

CONTACTS PRESSE / LE BUREAU À 2

Désirée Faraon 06 18 51 30 78 desiree.faraon@wanadoo.fr

Estelle Laurentin 06 72 90 62 95 estellelaurentin@orange.fr

dossier de presse et photos à télécharger sur le site www.nouveau-theatre-montreuil.com

La Terrasse

TENDRES FRAGMENTS DE CORNÉLIA SNO

JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE

16 > 25 MARS 2017

THÉÂTRE À PARTIR DE 9 ANS

mise en scène **Jean-François Auguste**

texte **Loo Hui Phang**

avec **Xavier Guelfi**

production Compagnie For Happy People & Co

coproduction La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée, La Comédie de Caen – centre dramatique national de Normandie

avec l'aide à la production dramatique de la DRAC Île-de-France

avec le soutien du Conseil Départemental de Seine-et-Marne et de la SPEDIDAM

remerciements Le Tarmac – la scène internationale francophone

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

salle Jean-Pierre Vernant (10 place Jean-Jaurès à Montreuil - métro 9 Mairie de Montreuil)

durée 1h05

séances tout public

sam 18 mars à 15h et 20h

mer 22 et sam 25 mars à 15h

séances scolaires

du 16 au 24 mars à 10h et 14h30

relâches dim 19 et lun 20 mars

réservations 01 48 70 48 90

www.nouveau-theatre-montreuil.com

tarifs de 5 à 13 €

La musique est une forme de communication, surtout lorsque l'on est atteint d'une drôle de maladie qui empêche de s'exprimer normalement. Lorsque la musique et les sons aident à faire une déclaration d'amour...

Arthur a 15 ans, la passion de la musique et des sons, et de sacrées difficultés dans ses rapports avec autrui. Des actes banals comme regarder dans les yeux ou exprimer ses sentiments n'ont rien d'une évidence pour lui. Entouré de ses objets familiers, il raconte un quotidien qui ressemble à une odyssée, où l'anodin peut susciter la peur, la colère, les interrogations ou l'enthousiasme. Arthur se sent comme un étranger dans son pays. Comment entrer en communication ? Comment se faire accepter ?

Lorsqu'une nouvelle venue arrive de la lointaine Norvège dans sa classe, Arthur découvre quelqu'un qui lui ressemble... un peu. Cette jeune fille prénommée Cornélia dont il admire la beauté éveille des émotions nouvelles en lui.

Toutes les secousses de l'adolescence, Arthur les éprouve avec plus d'intensité que n'importe qui, car il souffre d'autisme. Sans mélodrame, le comédien Xavier Guelfi nous fait entrer dans l'univers mental d'une personne atteinte du syndrome d'Asperger, et dans la pensée morcelée qui la caractérise. Cette pièce souligne ce qui est commun à tous : le désir de répondre à la vie malgré tout, de trouver son chemin personnel pour s'élancer de plus belle vers l'autre.



© Loo Hui Phang

LA NOTE D'INTENTION DE LOO HUI PHANG

Un récit à hauteur d'enfant

Le thème de la différence est récurrent dans mon travail. Qu'il se rattache aux origines, aux castes sociales, politiques ou culturelles, il traverse mes récits en posant toujours la question de l'identité et de la place de l'individu dans le monde qui l'entoure. Mon parcours personnel m'a conduit à réfléchir à cette problématique dès l'enfance. Cependant, cette notion de différence et l'appréhension de l'ostracisme qui l'accompagne ne sont pas propres aux personnes ayant connu l'exil et le déplacement. Tout individu, dans sa trajectoire, s'est retrouvé dans la situation de « l'étranger », dans des contextes, des degrés d'intensité divers. Être différent, étranger ou étrange, est donc un sentiment universel, dont tout le monde a fait l'expérience.

Aborder ce sujet dans un texte destiné également aux enfants me paraît donc naturel puisqu'il s'agit de traiter de l'une des problématiques rencontrées dans l'enfance : le lien social. L'école, puis le collège, le lycée, sont autant de microcosmes sociaux dans lesquels l'enfant, l'adolescent, devront apprendre à s'intégrer. Bien souvent l'apprentissage de cette intégration se fait par mimétisme et par l'assimilation inconsciente des codes sociaux.

L'autisme est une particularité encore méconnue, encombrée de préjugés. Trouble neurologique, elle affecte fortement la capacité de communication, et par conséquent, les liens sociaux. Parler de cette différence à un jeune public permet à la fois d'expliquer ce qu'est l'autisme et de le faire accepter, de le rendre moins effrayant. En montrant le mécanisme de pensée « de l'intérieur », le texte invite les jeunes spectateurs à comprendre et à constater qu'un personnage autiste partage les mêmes émotions qu'eux.

En racontant le quotidien d'un adolescent autiste, je traite de ce sentiment d'être étranger et du mécanisme social. À travers ce personnage, je déroule un récit à hauteur d'enfant, s'inscrivant dans un contexte familial (la maison, l'école, les parents, les activités extra-scolaires, etc.). Arthur, le protagoniste, malgré sa position d'autiste, est un personnage auquel les enfants peuvent s'identifier car, comme eux, il se heurte à des questions banales : comment s'intégrer dans un groupe ? Qu'est-ce que l'amour ? Comment séduire la fille dont on est amoureux ?

Le thème de l'autisme agit donc comme un effet de loupe, de miroir grossissant, mettant en relief des problématiques connues de tous les enfants. Bien souvent ceux-ci posent des questions justes et fondamentales auxquelles les adultes ont beaucoup de difficultés à répondre. Dans *Tendres fragments de Cornélia Sno*, Arthur est fidèle à ce principe et pose une série de questions embarrassantes dans lesquelles chaque enfant ne manquera pas de se reconnaître. Pourquoi les autres ne veulent pas de moi ? Pourquoi doit-on aimer ou faire semblant d'aimer la même chose que les autres ? Pourquoi ment-on ?

Par ce texte, j'invite les enfants à reposer ces questions et, ce faisant, à démontrer l'absurdité et le comique de la « comédie sociale ». *Tendres fragments de Cornélia Sno* est également une forme de réponse aux questions portant sur le sentiment d'être étranger et l'intégration à un groupe social. Il donne à comprendre que la place de chacun est à inventer, que la singularité est une identité.

LE PROJET ARTISTIQUE DE JEAN-FRANCOIS AUGUSTE

Tendres fragments de Cornélia Sno oblige le spectateur à déplacer son regard.

Si toute œuvre d'art s'efforce de faire « un pas de côté » pour questionner la société et/ou lui tendre un miroir, la perception que les autistes Asperger ont du monde s'apparente à ce « pas de côté ».

Outre les thématiques abordées dans la pièce (la différence, le désir de partager, le besoin et l'envie de se faire comprendre, le parcours initiatique qu'Arthur effectue au travers de son amour pour Cornélia Sno...) l'aspect plastique de cette création propose aux enfants une interactivité immédiate : le cadre, les vues parcellaires, les fragments photographiques, le choix des objets, des couleurs... convoqueront l'imaginaire, pour mieux questionner le réel. L'enfant/spectateur sera actif, à la fois concentré et plongé dans l'espace mental d'Arthur, et en même temps en prise avec le réel.

Les autistes Asperger ont souvent un système auditif qui fonctionne comme un amplificateur au maximum de sa puissance. Leurs oreilles se comportent comme un microphone qui ramasse et amplifie le son : toutes les sources ont la même valeur, il n'y a plus de lointain ou de proximité. Les propositions sonores (bande son de bruits d'ambiances) et musicales du spectacle rendront compte également de l'espace mental d'Arthur et de sa perception. Ils auront aussi un caractère organique/intéactif avec comme point d'orgue la composition d'Arthur pour Cornélia.

Le jeu

L'écriture traduira la pensée fragmentée, le perfectionnisme, une sensibilité aux détails, un grand respect des règles, une pensée analytique, une autre forme d'intelligence, une logique indéniable, une mémoire extraordinaire. L'acteur n'imitera donc pas un autiste Asperger (les Aspergers n'ont d'ailleurs aucun signe physique ou gestuel particuliers). Il s'évertuera à rendre compte de l'écriture et du rythme de la pensée et d'avoir une adresse directe traduisant le besoin et l'envie de se faire comprendre.

La scénographie

L'espace scénographique est à la fois un espace mentale et un espace de refuge.

Un espace mentale : une projection de la vision, du regard qu'Arthur porte sur ce (les objets) et ceux (les personnes) qui l'entourent, de son obsession pour la musique (une portée de solfège)...

Un espace de refuge : un cadre, un encadrement qui le protège, où tout est à sa place.

Les autistes ont besoin de repères. Le changement les déstabilise. On pourrait aussi parler de cage : le paradoxe d'un lieu qui à la fois protège et enferme. L'acteur prendra en charge toute la mécanique de son monde intérieur. Il donnera l'illusion d'une autonomie : prise en charge de la lumière, de la diffusion des bruits, des sons, de la musique. Comme les autistes, il organisera son monde.

EXTRAITS

Je trouve ce vase très laid. Très très laid. Quand je dis à mes parents que je trouve qu'un objet de la maison est laid, ça les vexé un peu. Mais si je commence à dire que je trouve ce vase joli, alors cela signifie qu'à chaque fois que je dis que quelque chose est joli, je peux potentiellement mentir. Ce que je dirais n'aurait aucune valeur. Je pourrais affirmer une chose et son contraire, cela reviendrait au même. Autant ne rien dire. Ben oui.

Et je ne peux pas mentir. Non. C'est une chose impossible pour moi. Impossible. Quel est l'intérêt de mentir ? Ma mère a essayé de m'expliquer que je n'étais pas obligé de dire la vérité. Parce que la vérité peut être blessante. Mais dire un mensonge pour faire plaisir à quelqu'un, je trouve que c'est pire. C'est humiliant. C'est agir comme si la personne n'était pas assez intelligente pour intégrer cette vérité. Ma mère dit que le mensonge, c'est une forme délicatesse. Je pense que c'est au contraire de la méchanceté pure.

Arthur va chercher le nain de jardin et le pose plus loin.

Si je prétends que ce nain de jardin est beau, cela annulerait le sens du mot « beauté ». Je ne pourrais plus dire que je trouve Cornélia Sno très belle. Alors que c'est le cas. Je trouve Cornélia Sno très belle. Bien plus belle que ce nain de jardin. Plus belle que n'importe quoi d'autre, de toute façon. Elle est belle. J'aime bien dire cela. Parce que c'est ce que je pense. J'aime bien penser cela. Cornélia Sno est très belle.

Arthur répète « belle » en faisant varier les sonorités

Belle. Belle. Belle.

Il court

Cela déclenche des choses en moi. Des émotions. On appelle ça comme ça. Des émotions. Quoi, exactement, je ne sais pas. Mais c'est agréable. Je crois. Les émotions c'est comme la pluie, le soleil, la neige. Ça varie tout le temps. C'est incontrôlable. Ça change la température du corps. (...)

À l'école, je me faisais tabasser. Parce que je ne parlais pas. Parce que je faisais du bruit avec ma bouche. Parce que je n'aimais pas manger froid et salé. Parce que je comptais le nombre d'interrupteurs dans chaque pièce. Parce que je ne voulais pas marcher sur les surfaces mouillées quand il pleuvait. Parce que je poussais des cris très aigus en me roulant par terre quand je n'arrivais pas à faire quelque chose. Parce que j'avais de bonnes notes alors que les autres me prenaient pour un débile. Et surtout, les petites brutes avaient tout de suite compris que je ne broncherais pas lorsqu'ils se serviraient de mes cheveux comme d'un paillason. (...)

Arthur dispose les fragments de Cornelia sur les câbles horizontaux, puis s'assoit dos au public.

Voilà. C'est elle. Cornélia Sno. Ce qu'il y a de plus joli chez elle, ce sont ses oreilles. Elles ressemblent à des écureuils endormis. Des oreilles comme ça doivent entendre des sons minuscules, des sons que personne ne peut entendre. Le soupir d'un insecte. Le bruit de la poussière qui roule sur le plancher. Un souffle de vent sur un pull angora. Le son d'une note qui meurt doucement.

Arthur s'approche du piano et appuie sur une touche. Une note retentit. Arthur attend. Lorsque le silence succède à la note, Arthur lève un doigt, comme pour montrer la vibration de l'air.

Là... ça vibre encore. La note est encore là. Les oreilles de Cornélia doivent entendre ce son-là. Ce n'est pas encore le silence. C'est comme une transparence du son. La texture de l'air est différente. Il y a une fine membrane qui la recouvre et qui tremble très doucement. Doucement. Doucement.

Arthur attend, concentré sur le son imperceptible.

Ça y est. La note est terminée. C'est le silence.

Le silence, c'est encore de la musique. Je suis sûr que Cornélia peut l'entendre, cette musicalité du silence. John Cage a beaucoup travaillé sur ça. Il disait que la musique se définit par la longueur et la qualité du silence entre chaque note. (...)

Lorsque je rencontre une personne, je suis obligé de jouer une petite comédie sociale. D'abord, je dois faire l'effort de regarder la personne quand je lui parle. Apparemment, il ne faut pas parler à une personne comme ça.

Arthur tourne le dos

Mireille, je me demandais depuis tout à l'heure : puisque vous chaussez du 46, Vous avez des chaussettes adaptées ?

Personne ne répond. Arthur se retourne

Ben oui, ça ne marche pas. Je ne sais pas pourquoi.

Je dois aussi avoir une mimique adéquate.

Arthur se poste derrière les masques en kraft et tente d'imiter les expressions dessinées dessus : colère, joie, peur

Ça, je ne sais pas très bien le faire. J'essaie. Je dois effectuer de petits gestes, être assis d'une certaine manière

Arthur adopte plusieurs postures successivement : mains dans les poches, bras croisés, assis, jambes croisées, etc. Il les réajuste, se corrige.

Je ne suis pas encore au point avec mes bras et mes jambes. Il paraît qu'il faut avoir l'air « tenu ».

Ça fait dynamique, sérieux, présent, vivant.

Arthur se redresse

Je suis là, je suis propre, vous pouvez me faire confiance, je suis ultra-fiable, ultra-sociable, ultra-fréquentable. Mais trop « tenu », c'est bizarre aussi.

Arthur se redresse au maximum, bras tendus, posés sur ses genoux

Ça peut même faire peur.

Arthur s'avachit un peu

Il faut briser cette rigidité. La difficulté, c'est de trouver le juste milieu.

Le corps d'Arthur oscille entre la rigidité et la mollesse

Les neurotypiques le connaissent d'instinct. Le juste milieu. Vous savez où se trouve la frontière entre le trop et le pas assez. Vous savez comment doivent être les pieds, les jambes, le dos, les bras, les épaules, la tête, les mains. Tout ça. Sans réfléchir. Vous avez appris sans le savoir. Toute cette chorégraphie, adaptée à chaque circonstance. Les pieds, les jambes, le dos, les bras, les épaules, la tête, les mains. Une somme de savoir gigantesque. Sans réfléchir. Le psychiatre m'a expliqué que les neurotypiques ont une aptitude naturelle qui s'appelle le mimétisme. Vous imitez. Par instinct. Sans réfléchir. Depuis l'enfance, vous faites tous ça. Vous engrangez une masse de codes très complexes. Les pieds, les jambes, le dos, les bras, les épaules, la tête, les mains. D'instinct. Bouger selon les circonstances. Moi, à cause de l'autisme, je ne peux pas faire cela. Être mimétique. Apprendre les codes sociaux sans effort. Absorber. Boire.

M'imbiber. Je ne peux pas. Alors, tout ce savoir, ce savoir gigantesque, cette chorégraphie du quotidien, très complexe, je dois l'apprendre. L'apprendre par cœur. Point par point. Les pieds, les jambes, le dos, les bras, les épaules, la tête, les mains. Je dois apprendre à me tenir comme un neurotypique, marcher comme un neurotypique, courir comme un neurotypique, manger comme un neurotypique, m'asseoir comme un neurotypique, écouter comme un neurotypique, être immobile comme un neurotypique. Comme un comédien. Comme un danseur. Apprendre les pas, les gestes, les mouvements, la vitesse. Les pieds, les jambes, le dos, les bras, les épaules, la tête, les mains.

Arthur reprend son souffle.

C'est épuisant. C'est épuisant de travailler à cela. Devenir ordinaire.

JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE

Metteur en scène, comédien et directeur artistique de la compagnie For Happy People & Co créée en 2007, Jean-François Auguste est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Promotion 2000). Il a été élève-stagiaire à la Comédie française en 1998-1989.

Avec sa compagnie, il a mis en scène notamment *La Fille* d'après la bande dessinée de Christophe Blain et Barbara Carlotti (création en 2014 au Festival Pulp à la Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée et ARTE, reprise au Théâtre de la Cité Internationale en novembre 2014) ; *La Tragédie du vengeur* de Thomas Middleton (création en 2012 au Quai Nouveau Théâtre d'Angers - Centre Dramatique National) ; *Ciel ouvert à Gettysburg* de Frédéric Vossier à Théâtre Ouvert en 2012 ; *Norman Bates est-il ?* de Marc Lainé (création en 2010 au Festival Étrange Cargo à La Ménagerie de Verre).

Il collabore également avec la performeuse Miss Sulfuric et met en scène *Le Sulfureux cabaret de Miss Sulfuric*, créé en 2013 au Centre d'Art de Neuchâtel/Suisse ; ainsi qu'avec Mathilda May sur son spectacle *Open Space* (Théâtre Jean Vilar de Suresnes, Théâtre du Rond-Point).

LOO HUI PHANG

Loo Hui Phang est née au Laos en 1974. Elle grandit en Normandie où elle suit des études de Lettres Modernes et de Cinéma. Sa rencontre avec le dessinateur Jean-Pierre Duffour marque le début de son parcours d'auteur. Ils signent ensemble plusieurs livres pour enfants aux éditions Casterman et Hachette.

Avec le dessinateur bruxellois Cédric Manche, elle écrit son premier roman graphique, *Panorama*, édité par Atrabile en 2004. Loo Hui Phang y dévoile une vision très personnelle du désir et de la confusion des sentiments. Le livre s'annonce comme le premier tome d'un triptyque.

En 2004, elle collabore avec Michel Houellebecq pour l'écriture d'un court métrage, *Monde extérieur*, adaptation de poèmes extraits du recueil de textes *Rester vivant*.

En 2005, la bande dessinée *Prestige de l'uniforme* (dessins de Hugues Micol) est nommé pour le Prix du dessin au Festival d'Angoulême 2006 et a obtenu le Prix littéraire de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur en 2007.

En avril 2009, lors de la Nuit Curieuse Bande dessinée à La Ferme du Buisson, elle conçoit *Cache-cache*, performance mêlant danse, dessin et vidéo. À cette occasion, elle collabore avec les dessinateurs Hugues Micol et François Olislaeger.

En 2011, pour le festival Temps d'Image à la Ferme du Buisson, *Prestige de l'uniforme* fait l'objet d'une adaptation au théâtre par Frédéric Sonntag. Ce spectacle a été présenté de nouveau au festival Pulp 2015 sous le titre *Lichen Man*.

Elle collabore avec de nombreux artistes à l'occasion de différents projets, dont notamment Mariano Pensotti, Moriarty, ...

Pour le festival Pulp 2015, Loo Hui Phang crée *La Chute de la maison Usher*, installation immersive en collaboration avec Ludovic Debeurme et elle conçoit et met en scène par ailleurs *Exquise Esquisse*, une série de performances dessinées.

En mars 2016, le CDN de Caen présente ses deux pièces de théâtre, *Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse* avec la Compagnie Sans Soucis, et *Tendres fragments de Cornelia Sno*, mis en scène par Jean-François Auguste.

Pour le Festival Pulp 2016, elle a imaginé *Billy The Kid I love you*, spectacle mêlant musique, dessin et cinéma avec Rodolphe Burger, Philippe Dupuy et Fanny Michaelis.

Loo Hui Phang prépare actuellement un film avec Rodolphe Burger, et signera l'adaptation scénique du roman graphique de Cyril Pedrosa *Trois Ombres*, avec Cyril Pedrosa et Bertrand Belin, mis en scène par Mikael Serre.

XAVIER GUELFY

Après un enseignement aux conservatoires du 8^e et du 19^e arrondissements de 2009 à 2012 et au sein de la Classe Libre du Cours Florent de 2012 à 2015, Xavier Guelfy fait partie de la compagnie For Happy People & Co.

Au cinéma il a joué dans *Le Brio* d'Yvan Attal en 2016 et dans *L'Enfant du Sahara* de Laurent Merlin en 2013. Il a également joué dans de nombreux courts-métrages comme *La Conserve* de Bill Berluet en janvier 2017 en duo avec Nicole Ferroni, *Motel Room* de Jenn Taylor en 2016 produit par Claude Lelouch, ou *Game Over* de Ana Uribe, sélectionné au Festival de Cannes en 2014. Il est également actif à la télévision, dans *Lanester* de Jean-Marc Brondolo en 2016, *Famille Millevoie* de Fabien Gazanhes en 2015, *QI* d'Olivier de Plas en 2011. Il jouera dans *Chroniques parisiennes* de Zabou Breitmann en mars 2017.

Au théâtre, il a joué dans *Bleu* d'après le texte de Rémi De Vos, mis en scène par Cyril Anrep, *Kids* mis en scène par Claire Mathaut, *Correspondances* mis en scène par Jean De Pange, *L'Éveil du printemps* mis en scène par Guillaume Vincent, *Roméo et Juliette* d'après l'œuvre de William Shakespeare mis en scène par Laure Duquel, *Bobine et Mikado* mis en scène par Eric Lehembre, *Les Éléments déchainés* d'après le texte de David Lescot mis en scène par Guillaume Vincent et *Le Songe d'une nuit d'été*, d'après l'œuvre de William Shakespeare, mise en scène de Eric Lehembre.

Il est seul en scène dans *Tendres Fragments* de Cornélia Sno.



POUR SORTIR EN FAMILLE

La programmation du Nouveau théâtre de Montreuil pour les jeunes publics c'est aussi...

pour les plus petits, à partir de 7 ans

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

JOACHIM LATARJET

19 > 26 AVR 2017



La jeune héroïne en détresse sera-t-elle sauvée par la musique ? Le plus cruel des contes d'Andersen vu par un artiste du théâtre musical, qui troque les allumettes pour un violon. Une ode au pouvoir de l'imagination.

Elle a faim et froid, la petite musicienne des rues. Elle a si faim et froid qu'elle n'a pas de rêve à atteindre. La seule chose qu'elle possède est son violon et son désir de vivre. Elle fait quelques rencontres : un garçon des rues, une fée, un chevalier, un chanteur... Sont-ils vivants comme elle ou des mirages sortis de son esprit ? On ne sait plus. Ils tentent de l'aider à leur manière. Pour sa première création jeune public, le metteur en scène de théâtre musical Joachim Latarjet, présente « sa » *Petite fille aux allumettes*. Avec des musiciens rock, un rythme trépidant et des chansons gonflées d'énergie, à partir des poèmes d'Arthur Rimbaud, William Blake et Jules Laforgue. L'esthétique dépouillée laisse sa place à la musique, et en particulier au violon d'Anne Gouverneur, interprète principale et musicienne. La petite fille laissée pour compte ne veut pas quitter cette terre et l'affirme en jouant de son instrument.

Un spectacle sur la force vitale de la musique.

pour les plus grands, à partir de 12 ans

PETITES CONFÉRENCES

GILBERTE TSAÏ - COMPAGNIE L'ÉQUIPÉE

TOUTE L'ANNÉE



ÊTRE ACHILLE OU ULYSSE ? sam 11 mars 2017 15h

Pierre Judet de la Combe - helléniste

Deux héros, deux destins, deux manières d'être, de vivre. Le premier est en colère, affronte ses ennemis, bouscule les dieux, les hommes et gagne. Sans méfiance aucune, il laisse un souvenir lumineux, mais il meurt. L'autre ruse, fuit, invente mille tours, se méfie de tout le monde, s'échappe toujours et parvient à revenir chez lui, mais à quel prix ? Faut-il choisir ?

COMPRENDRE LE MONDE mer 29 mars 2017 15h

Delphine Horvilleur - rabbin

Elle définit avant tout son travail – exceptionnel pour une femme – comme un geste d'écoute et d'ouverture envers les autres. Un travail d'explication, à partir des textes, mais tourné vers le monde tel qu'il est, et qui accepte les différences en sachant que l'identité ne se résume pas à une appartenance à un groupe, mais vient avec ce qui nous porte vers autrui.

LES POUSSIÈRES SONT PARTOUT sam 20 mai 2017 15h

Joël Chevrier - professeur de physique

Sur Terre, mais aussi sur la Lune, sur Mars, dans l'espace, et même dans la vie quotidienne, les poussières sont partout. Étape passionnante entre nous et l'échelle des atomes pour les scientifiques ou pure énigme pour l'artiste Marcel Duchamp, qu'en est-il vraiment avec la poussière ?